

INTERVIEW DU CHEIKH KHALED BENTOUNES

Rocca di Papa (Rome), 26.02.2016

*Vous êtes un guide spirituel de milliers de personnes répandu dans le monde et votre activité est très ample. Vous avez fondé les scouts musulmans en France, vous avez créé l'association Terre d'Europe, vous êtes à l'initiative des entretiens internationaux pour un Islam de paix. Vous avez fondé l'association AISA reconnue par l'ONU, vous avez mis en route la campagne de mobilisation mondiale afin que l'ONU reconnaisse la journée mondiale du Vivre Ensemble, vous avez organisé un congrès international des femmes « Parole aux femmes », beaucoup d'initiatives qui ont une grande ampleur et qui sont assez originales. **A quoi travaillez-vous en ce moment ?***

Alors sincèrement pour répondre rapidement à cette question, je travaille à me convertir encore davantage, à me convertir moi-même à cette vision d'un monde plus fraternel, d'un monde plus harmonieux, d'un monde plus juste et que je puisse voir ce cercle de la fraternité avant de quitter cette terre, je puisse voir se réaliser ce rêve que nous portons tous, ou que porte en grande partie cette humanité. Je ne sais pas si je le verrai mais au moins j'ai cette conviction que j'y aurai participé.

*Nous sommes en train de vivre un temps qui montre beaucoup de contradictions, qui semble qu'il n'y ait pas de cohésion sociale et la fraternité parmi les peuples et les individus semble ne pas avoir sa place. Vous au contraire vous y croyez ! **Où trouvez-vous les raisons d'espérer ?***

D'abord dans l'héritage que j'ai reçu, dans cette richesse de l'héritage spirituel que j'ai reçu de mes ancêtres, cette spiritualité qui accorde la primauté à cette vision de ce corps dont la fraternité est l'essentiel, c'est-à-dire, c'est comme si je me vois et je vois d'où je viens, je vois un seul fil, il n'est pas coupé, c'est un seul fil, et à travers ce qui nous a été transmis à travers les prophètes à commencer par Adam, Noé, Abraham, Moïse, Salomon, Jésus, Mohamed et tous les sages de l'humanité. Comment ils ont pu transmettre ce sentiment, cette force, cette lumière qui des fois a vacillé, qui des fois a augmenté, mais qui est toujours restée elle-même, constante. Et c'est là où je puise cette fraternité, dans les moments les plus noirs, dans les moments où l'on se sent tout à fait dépassés, on se sent écrasés par les événements négatifs que subit l'humanité, il y a toujours cet espoir, qui ne meurt jamais, qui faiblit mais qui ne meurt jamais, et c'est cela qui me relie à la fois au passé, mais aussi qui éclaire l'avenir.

Ça me donne la possibilité aussi d'outrepasser les vicissitudes du temps. Quand le temps devient un temps incertain, un temps d'orage où le soleil se cache, il y a toujours un espoir que les nuages vont partir et que le soleil reviendra, lui il est éternel et les nuages ne sont que de passage. Donc ça redonne confiance et ça permet aussi à travers ma personne, de toucher aussi beaucoup d'autres personnes qui, en voyant qu'on sème l'espoir, finissent par y croire. Je rencontre parfois des politiciens, des gens qui sont dans la politique, des gens qui sont dans l'économie et ils décrivent un monde qui va vers la difficulté, les problèmes insolubles, vers des guerres. Je leur dis, nos maîtres nous ont dit « si on vous annonçait la fin du monde pour demain, qu'est-ce que vous faites ? » Continuez à planter et à semer, continuez à planter et à semer, ne vous affolez pas. Donc faisons ce que nous avons à faire, plantons et semons l'Amour, l'espoir et la fraternité, quoi qu'il advienne, même si c'est demain la fin du monde, tant qu'il y a une minute, il faut l'exploiter. Peut-être que demain sera un autre jour, un autre monde. Et persévérer.

*Votre histoire de relation avec le mouvement des Focolari a des racines lointaines, vous avez connu Chiara Lubich dans les années 80 environ, et vous avez eu la possibilité de collaborer à différentes initiatives avec le mouvement des Focolari en France. Aujourd'hui vous êtes venu ici pour faire connaissance avec le centre international des Focolari et vous avez rencontré Maria Voce. **Selon vous quels sont les points communs de vos idéaux ?***

Alors je pense que l'histoire, le temps a fait féconder cette relation et ce lien et la rencontre d'aujourd'hui est aussi le fruit du passé. Cette amitié est restée constante, peut-être que l'on ne se voyait pas souvent, mais il y

avait constance dans la relation dans l'amitié et elle est restée. Et ma présence aujourd'hui dans le centre international et la rencontre avec Maria Voce et le co-président confirme qu'il y a continuité. Et ce que nous avons discuté ce matin, cette confiance que nous mettons les uns dans les autres et ce projet d'apporter une vision plus fraternelle à un monde autour de nous qui subit un tremblement, une dislocation, qui subit tant d'épreuves. Comment autant que mouvements spirituels de tradition à la fois chrétienne et aussi musulmane peuvent œuvrer, peuvent participer à apporter leur témoignage, leur conseil à ceux qui souhaitent les écouter. On ne prétend pas changer le monde, on n'est pas dans cette prétention d'avoir cet orgueil de changer le monde à nous tous seuls, mais au moins c'est un fait que entre les traditions religieuses différentes, mais spirituelles, qui ont la spiritualité, qui vivent leur spiritualité, il y a certainement des liens à affermir, à renforcer pour construire ensemble et marcher ensemble vers un avenir commun qui se bâtit l'un avec l'autre et non pas l'un contre l'autre.

*Dans cet engagement commun quelles sont les perspectives futures que vous voyez pour construire ensemble la fraternité universelle ? **Est-ce qu'il y a déjà des projets ?***

Alors des projets il y a celui que nous menons au niveau de l'ONU, qui n'est quand même pas gagné : mettre au sein de l'assemblée générale un projet qui porte cette culture de paix, et la formalise par une journée mondiale. C'est déjà en lui-même un projet qui je pense va avoir un écho. Et il y a des pays qui aujourd'hui sont intéressés par le projet. Je parle par exemple de l'Afrique du Nord, nous avons des pays comme l'Algérie, comme la Tunisie, des pays qui sont intéressés par cette démonstration sur le Vivre Ensemble. Ils souhaitent le vivre ensemble. Nous avons un pays comme l'Indonésie, le premier pays musulman du monde, nous avons le Sénégal, ou même un pays comme le Liban, qui souhaiteraient rendre ça perceptible. Nous avons des pays européens. Notre message a été bien accueilli à l'ONU par exemple par la délégation française, et par d'autres délégations au sein de l'ONU, mais ce n'est pas gagné. Donc il faut mener ce projet. Les autres projets vont en découler forcément. Donc ça va nous obliger. Mon rêve est : on a des académies, de sciences, de mathématiques, de musique, de philosophie, militaires, mais on n'a pas d'académies de paix, pourquoi ? Ce n'est pas de l'engagement spirituel de pouvoir animer et dire : nous avons besoin de la paix, nous avons besoin de l'enseigner, nous avons besoin de la donner ? La paix n'est pas quelque chose qui descend comme ça toute seule du ciel, c'est quelque chose qui se travaille, qui se cultive, qui se sème. Et pour cela il faut lui donner la place qu'elle mérite. La paix ce n'est pas qu'une absence de conflit. La paix c'est un état d'être, un état de sentir, une vision du monde, c'est un comportement. Il y a la paix économique, il y a la paix sociale, il y a la paix politique. Donc toute chose est concernée par la paix : L'écologie est une forme de paix avec la nature, comment y revenir ? Le respect des créatures, le respect envers la création. Tout cela nécessite un travail profond et l'académie elle le mérite. On apprend aux gens dans les académies de guerre comment faire la guerre eh bien il faut qu'on apprenne aux gens comment faire la paix. Et ça c'est un projet qui me tient à cœur.

Comment lier la paix et l'art, comment lier la paix et l'architecture. Est-ce qu'on ne peut pas avoir une architecture de paix ? C'est-à-dire que nos architectes vont imaginer les demeures où l'homme de demain pourra vivre en harmonie avec son environnement. Comment les artistes peuvent exprimer cette paix à travers l'art, la musique, la sculpture, la peinture, l'expression corporelle. Est-ce que la paix ne peut pas être transmise par l'art aux générations à venir ? Comment peut-on à travers une économie, une économie solidaire, et créer à travers cette économie solidaire le partage des savoirs, le partage de la richesse équitablement, entre les pays, entre les hommes. Voilà donc, nous avons un sacré chantier. Cette académie c'est un travail concret, qui doit accompagner d'autres actions dans tous les domaines.

Il y a une revivification pour re-enchanter le monde, pour dire : « il y a quelque chose à faire, à construire ». Il y a un re-enchantement. Donc engager nos jeunes, qui aujourd'hui partent pour certains d'entre eux pour faire la guerre, mais leur dire : venez, faites la paix. Comme vous faites la guerre, faites la paix : de la même façon, construisez ! Cet élan que vous avez en vous, d'aller vous battre, battez-vous pour la paix, à construire la paix par l'économie, par le social, par le politique, et ça je pense que c'est notre spiritualité, cette énergie spirituelle qui va nourrir cette conscience pour mener ça plus loin et de faire participer tout le monde.

Est-ce que vous avez pu partager ces idées, ces projets avec Maria Voce ?

Sincèrement oui, je le pense, et je crois que ça va nous amener à approfondir davantage dans des rencontres. On est parti ensemble pour de longues années de réflexion et de travail à consolider cet idéal et à lui donner une réalité temporelle.